

Béziers

Martine Martine : le charme et la force

Le charme et la force qui se dégagent des tableaux de Martine Martine se renouvèlent à chaque exposition.

Celle qui se tient en ce moment à Béziers, a la chance d'être particulièrement mise en valeur par le cadre séduisant de la galerie Mercure, place des Six-trois.

Ce ne sont pas les plus grandes toiles que l'artiste a choisi, mais plutôt des formats moyens, en bleu, blanc et noir qui sont d'abord la chronique de ses vernissages.

Martine qu'on ne voit pourtant jamais un carnet de croquis à la main pendant l'accrochage de ses toiles, a bon œil et bonne mémoire pour reconstituer des scènes où elle se portait en compagnie de ses amis. C'est que Martine est un personnage éminemment sociable.

Parmi ses autres sujets préférés il y a les mains, ce qui lui vaut d'être de tous les salons, musées, expositions qui sont consacrés au sujet. Martine ne finit pas de les peindre, comme d'autres peignent des fleurs. Elles ne prient pas ces mains, elles ne travaillent pas, elles tourment des pages de livres, elles se parlent entre elles comme dans le langage des sourds-muets.

Martine n'est pas une femme du dire, mais du faire. Il émane de ses œuvres une audace, un élan vital qui soulève la matière comme si elle était le produit sur le point de se figer d'une invi-



sible éruption.

Les pommes, on s'en doute, ne sont jamais avec elles des natures mortes. Ce ne sont pas non plus des pommes à la Cézanne, autant réelles qu'abstraites. S'il y a un peintre qu'elle évoque, ce serait plutôt Kokoshka. Car elle est expressionniste Martine. Ces livres, un autre de ses thèmes de

prédilection, le sont, ses nus aussi. Dans les distorsions des corps de ses statues, il y a une sensualité qui rappellent le Bourdelle de la tourmente. Il s'agit pourtant d'une tourmente assagie, même si ces groupes de statues on les imagine bien en place publique, affrontant les éléments : l'espace, la lumière, l'air, le vent.

La miniature lui va aussi bien que le colossal et ses créations de bijoux de bronze nous révèlent une autre Martine douée d'une imagination plus mythologique, alors que dans ses sculptures elle est volontiers païenne. Chez elle celle qui peint ne ressemble pas à celle qui sculpte, laquelle ne ressemble pas du tout à celle qui crée des bijoux.

Donc pas de mièvrerie, pas de minauderies ni de mignardises, un son plein et même grave c'est bien ce que nous suggèrent ces scènes de musique où elle excelle aussi à nous montrer un groupe en effervescence de création et de solidarité.

Un certain idéal proche des paradis perdus sous-tend cet ensemble pourtant si charnel, mais où l'esprit veille, donne aux pages ouvertes de ses livres le frémissement et l'épaisseur de la vie. La main et le livre se répondent et nous invitent non pas à l'évasion mais au contraire à un retour sur soi, à un déploiement de l'énergie concentrationnaire qui tord les corps. Les gens chez Martine sont comme des arbres. Et les objets sont comme les gens. La sève puissante de la vie circule en eux, venant des profondeurs cachées.

Marie-Louise ROUBAUD.

Rétrospective Martine Martine, à la galerie Mercure, 8, place des Trois-six, 34500 Béziers (04.67.49.37.87). Jusqu'au 22 mars.